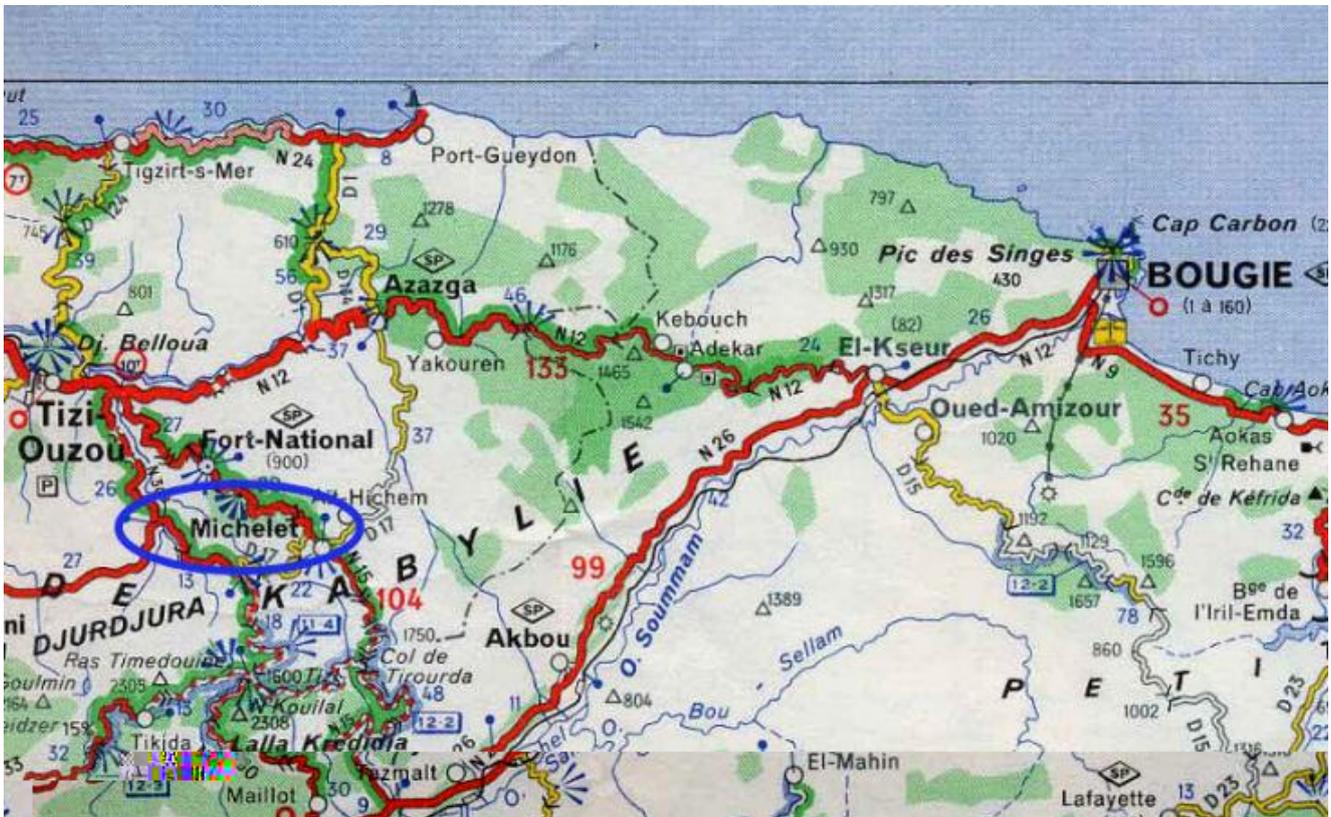


MICHELET

Commune de Kabylie, située à 1 080 mètres d'altitude et distante de 45 km au Sud-est de TIZI-OUZOU, de 12 Km au Sud-est de FORT-NATIONAL, et de 95 km au Nord-est de BOUIRA.



RELIEF

La ville est située sur le versant Nord du DJURDJURA. Les villages de la commune de MICHELET sont bâtis à flanc de montagne, jusqu'à 1 800 mètres d'altitude. MICHELET bénéficie d'un climat méditerranéen avec été chaud.

Guide Bleu Hachette (1955) précise : « D'ALGER à MICHELET et au col de TIROURDAT 150 km - MICHELET station estivale et hivernale à 1 080 mètres d'altitude. Commune mixte du DJURDJURA qui compte 81 700 habitants. PANORAMA qui peut rivaliser avec celui de FORT NATIONAL. C'est de MICHELET qu'on voit le mieux le point culminant du DJURDJURA, LALLA KHEDIDJA. A droite, groupe imposant des sommets de l'ABOUKER ; plus loin massif de l'HAÏZER ; à gauche, crêtes moins élevées et escarpements de l'AZEROU N'TIDJER ».

La KABYLIE

La Kabylie est une région historique et ethnolinguistique située dans le Nord de l'Algérie, à l'Est d'Alger.

Terre de montagnes densément peuplées, elle est entourée de plaines littorales à l'Ouest et à l'Est, au Nord par la Méditerranée et au Sud par les Hauts Plateaux. Dénuée d'existence administrative globale, elle tient son nom des Kabyles, population de culture et de traditions berbères, dont elle est le foyer. Son histoire a fait d'elle un pôle de résistance aux conquérants successifs, mais aussi le point d'appui de plusieurs entreprises dynastiques, et l'a placée au premier plan des mouvements pour la reconnaissance de l'identité *amazigh* (berbère) dans l'Algérie et l'Afrique du Nord contemporaines.

La dénomination « Kabylie » (au singulier ou au pluriel) était initialement appliquée à toutes les régions peuplées de Kabyles, à tous les sens de ce terme, et avait donc la même polysémie que lui. Mais elle prit à partir du milieu du 19^{ème} siècle une signification plus précise, pour être progressivement réservée à l'ensemble d'un seul tenant que forment les montagnes telliennes entre Alger et Constantine, autour des massifs du Djurdjura et des Babors.

La Grande Kabylie se distingue par son altitude des régions voisines et s'étend, du Nord au Sud, de la côte méditerranéenne jusqu'aux crêtes du Djurdjura. Trois ensembles montagneux en occupent la plus grande part :

- dans le Nord, jusqu'à la mer, et dans l'Est, les hauts massifs boisés de la Kabylie maritime, région côtière qui culmine au mont Tamgout (1 278 m), et de l'Akfadou, qui marque le début de la *Petite Kabylie* ;

- dans le Sud, la chaîne calcaire du DJURDJURA, surplombant au Nord-ouest la dépression DRAÂ-EL-MIZAN-OUADHIA, au Sud la vallée de l'oued Sahel-Soummam, et culminant au LALLA-KHADIDJA, plus haut sommet de l'Atlas tellien (2 308 m) ;
- entre les deux, bordées au Nord par le bassin du SEBAOU, jouxtant le Djurdjura au Sud-est, profondément entaillées par de nombreuses gorges, les montagnes anciennes du massif AGAWA, le plus densément peuplé, avec 800 mètres d'altitude moyenne. C'est là que se trouvent TIZI-OUZOU, principale ville de Grande Kabylie, et FORT-NATIONAL, centre urbain le plus élevé de la région, à environ 1 000 mètres d'altitude.

Le territoire de la Grande Kabylie recouvre aujourd'hui la région de TIZI-OUZOU et une partie de celles de BOUIRA et BOUMERDES. Les expressions de « Haute Kabylie » ou de « Kabylie du Djurdjura » sont souvent employées comme synonymes de « Grande Kabylie », l'une ou l'autre de ces appellations pouvant aussi désigner, plus spécifiquement, la partie située au Sud du SEBAOU. Les franges méridionales de la région, au Sud du Djurdjura, autour de la vallée de l'oued Sahel, peuvent être considérées comme un ensemble à part, distinct des *Grande et Petite Kabylie* et centré sur la ville de BOUIRA.



HISTOIRE

En 647, les cavaliers arabes et musulmans mènent leurs premières razzias en Afrique du Nord.

Le Tell, pays montagneux et difficilement accessible à la cavalerie, reste en marge durant le premier siècle de la conquête. Les informations qui traitent de cette période sont rares et éparées : pour la Kabylie orientale, par exemple, on sait que MILA fut prise en 678, avant CONSTANTINE, sans que l'on puisse dater exactement la chute de cette dernière, qui était pourtant un centre économique majeur ; plus à l'Ouest, dans les montagnes qui entourent *Saldæ* (BOUGIE), l'opposition à laquelle les conquérants se heurtent est telle qu'ils baptisent la région *el aadua*, « l'ennemie ». Ici, comme ailleurs sous l'impulsion de chefs tels que *KOCEILA* ou *KAHENA*, les tribus berbères, parfois alliées aux Byzantins, résistent pendant plusieurs décennies avant que le califat omeyyade, en 710, puisse faire du Maghreb entier une de ses provinces.

Comme ses prédécesseurs, le nouveau pouvoir pèse d'abord sur les populations citadines. Cependant la religion des conquérants progresse rapidement. Le souci d'échapper à l'inégalité juridique et fiscale qui frappe les non-musulmans joue sans doute un rôle important dans les conversions mais aussi celle de perdre la vie en cas de refus...

Présente turque 1515 – 1830

Au milieu du chaos de vallées profondes et de mamelons qui constituent le massif des ZOUAOUA, il existe une arête plus continue que les autres ; partant du col de Tirourda, elle passe par MICHELET, par FORT-NATIONAL, puis s'abaisse brusquement sur le Sébaou par des pentes abruptes et difficiles à gravir. C'est l'axe de la Kabylie. Tribus des Ait-Iraten dont le point de ralliement à tous, y compris leurs alliés, se trouve à SOUK-EL-ARBA au pied du mythique Icheriouène,

Il faut dire qu'à l'époque ottomane il n'y eut qu'une seule tentative de réduire ce bastion de toutes les révoltes et résistances amazigh depuis les Romains déjà. Ali KHODJA, le commandant du Bordj de TIZI-OUZOU et fondateur de la place de Sebt en 1720 (le fameux Sebt El Khodja, par rapport à son nom justement) où se déroulait le marché kabyle au pied de leur montagnes impénétrables pour lui a toujours cherché à composer paix avec les belliqueux, notamment les Ait Iraten.

L'un de ses successeurs dans la région, Mohammed Ed-Debbah : *l'Egorgeur*, devenu par la suite Bey du Titteri, province à laquelle la Kabylie du Djurdjura fut rattachée à partir de 1750, voulut soumettre ce bastion de toutes les révoltes. Bien sûr il croyait connaître la région et ses habitants, lui qui a été étudiant depuis sa tendre enfance dans l'une des Zaouia (école coranique) de la montagne sise à ADENI (un village situé à flanc de montagne chez les At Irjen). Et Justement, à l'époque de l'expédition qu'il voulait punitive et de conquête, il fut touché d'une balle à la tête à ADENI par l'un des jeunes volontaires enrôlés pour le combat et qui le miraient depuis un instant. Sa mort fut gardée secrète par ses proches collaborateurs pendant plusieurs jours pour ne pas affoler ses hommes qui reçurent l'ordre de se retirer sans comprendre au départ pourquoi. On invoqua seulement un léger malaise du dey qui ne tardera pas à se rétablir pour continuer la manœuvre.

La présence turque ne commença pas avec l'avènement du royaume de KOUKOU, fondé par la famille des OULKADHI mais elle s'affirma plutôt concrètement avec un semblant de présence militaire, marquée par la construction d'un poste d'observation. Vers 1640, les Turcs, qui occupaient déjà la vallée des ISSERS, pénétrèrent dans la vallée du SEBAOU. Las des combats que leur imposaient les contingents turcs, les Amraouas finirent par concéder l'édification d'un poste d'observation sur le "Col des genêts", à quelques encablures de l'actuelle ville de TIZI-OUZOU.

La présence turque bien qu'elle fut moins soumise aux turbulences dans les centres urbains qu'ils dominaient n'est pas pour autant passée sans conflits souvent sanglants.

La résistance était tout au long de cette présence constante. La Kabylie n'a jamais été totalement pacifiée. De ses débuts, à son apogée et jusqu'à son déclin, le pouvoir de la régence n'aura su qu'alterner périodes de paix relative aux trêves et traités signés avec les tribus montagnardes et insurrections contre ses représentants dans la vallée du SEBAOU.

Période française 1830 -1962

Les massifs montagneux, dernier refuge des Berbères devant la conquête Arabe, dernier foyer de résistance des Musulmans à la conquête française, ont été parmi les dernières régions ouvertes à la colonisation. Les kabyles, qui luttèrent le plus énergiquement contre les armes françaises, payèrent leur résistance d'une spoliation partielle, et virent dès la répression de l'insurrection de leur pays pénétré par la colonisation ; le long de leurs vallées fertiles, se créèrent de nombreux villages où vinrent se réfugier, plus tard, d'autres vaincus, les Alsaciens-Lorrains.



ABD-EL-KADER et BUGEAUD, les deux adversaires pendant la conquête de l'Algérie.

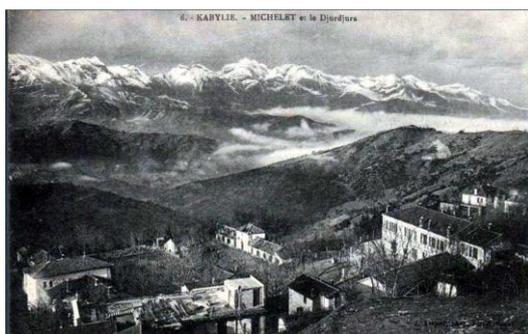
FORT-NATIONAL (960 m) était une véritable place de guerre construite en 1857, en un temps qui s'est échelonné sur presque 12 années (bâtiments et casernements compris), aussitôt après la conquête de la Kabylie sur le plateau de SOUK-EL-ARBA, dans le pays des At Raten.

Une route de crête terminée jusqu'à MICHELET, centre administratif de la commune mixte du Djurdjura depuis 1880, met FORT-NATIONAL en relation avec BENI-MANSOUR sur l'oued Sahel (Assif n Soummam) en passant par le col de Tirourda.



La muraille du Djurdjura n'est aisément franchissable que par ce chemin, tracé en corniche sur le flanc de ravins d'une effrayante profondeur et qui, malgré les travaux dont il a été l'objet, présente plusieurs endroits dangereux dans le mauvais temps.

Ce n'est qu'en 1857, que la conquête de la Haute Kabylie s'imposera comme le complément nécessaire à la présence française de l'Algérie du Nord. Au prix de pertes considérables de part et d'autres des belligérants aux moyens incomparables, les Kabyles se soumièrent et cette soumission fut d'autant plus sincère au regard de la contrainte que la domination française n'apporta pas trop de changements à leurs usages et à leurs institutions. Les *amins* continuèrent à être nommés par les villages.



Jacques RANDON (1795/1871)

Le 19 mai 1857, le Maréchal RANDON vint prendre le commandement des troupes à TIZI-OUZOU et cette bourgade devint dès lors la base de départ des opérations à mener au cœur du DJURDJURA. Après une résistance farouche faisant face aux nombreuses expéditions, au bout de la quinzième, la plus formidable jamais égalée dans l'Histoire de la région Kabyle encore moins dans le pays et le continent, les Kabyles, dans un ultime effort herculéen à ICHERIDEN (24 juin 1857) déposèrent les armes et vinrent auprès de leur vainqueur, le maréchal RANDON, gouverneur-général d'Algérie et chef de l'expédition en question, demander l'aman (*la paix*).



Photo : CDHA

1857 : L'assaut du piton d'ICHERIDEN par les légionnaires du 2^e R.E - La Grande Kabylie est conquise : La bataille a coûté aux Français un nombre de 400 hommes dont 30 officiers. Le général Mac MAHON est blessé, le capitaine Charles-Denis BOURBAKI échappe de peu à la mort. Le maréchal RANDON promet de n'imposer ni caïds, ni khalifats, et permet aux tribus de garder leurs lois et djemaas.

Pour cette bataille se référer à ces deux liens :

<http://aufildesmotsetdelhistoire.unblog.fr/2013/06/29/le-24-juin-1857-%E2%80%93-le-combat-d%E2%80%99icheriden/>
http://cdha.fr/sites/default/files/kcfinder/files/Club_Kabylie/conqu%C3%AAte_kabylie_1_IPF_120115.pdf

Elle leur fut accordée mais sous conditions. Entre autres ne pas s'opposer à la présence française sur leur sol, encore moins entraver la réalisation du tracé de la route carrossable qui doit continuer jusqu'au Djurdjura. De même la construction d'un bordj français. Des études entreprises sur le terrain par le génie militaire, la position de SOUK-EL-ARBAA parut réunir les conditions requises pour y construire le fameux fort de guerre. Un plateau qui se présentait le plus large en ces éminences, incluant avec lui le périmètre du village ICHARIOUENE dont la population a dû quitter l'endroit. D'ailleurs, on la retrouvera toute disloquée dans les villages et leurs parages. La raison est qu'elle avait activement participé politiquement et militairement à la défense du territoire.

Avant l'insurrection de 1871, quelques groupes de colons s'étaient installés dans le pays kabyle : en 1844, sur la côte à DELLYS, en 1858, à FORT NAPOLEON (devenu par la suite FORT NATIONAL), à TIZI-OUZOU et à DRÂ-EL-MIZAN, en 1860 à REBEVAL, en 1869, à PALESTRO. Il fallut tout reprendre après 1871...

Le centre de population d'AÏN-EL-HAMMAM prend le nom de **MICHELET** par décret du 8 novembre 1887.

Il est érigé en commune par arrêté du 8 novembre 1956 (avec le centre municipal de TAOURIT MENGUELLET), dans le département de Grande-Kabylie (ou de TIZI-OUZOU).



Jules MICHELET (1798 Paris/1874 Hyères).
Historien français



La Mairie (de nos jours)

La localité de MICHELET a été implantée à l'endroit où se tenait le marché hebdomadaire des AÏT-MENGUELLET, appelé autrefois *Thalatha Aït Menguellat* (« le mardi des At Menguellat »). Par la suite, MICHELET a aussi accueilli le marché des Aït-Yahya qui se tenait, auparavant, à Sabt (donc tous les samedis) à trois kilomètres de là, en périphérie d'AÏT HICHEM,

MICHELET est un centre administratif établi comme chef-lieu de la Commune Mixte du Djurdjura, placée (comme toutes les communes mixtes) sous la direction d'un administrateur général issu de l'administration préfectorale et de ses adjoints ; la commune mixte est divisée en un certain nombre de douars, chacun sous la direction d'un adjoint indigène (caïd à partir de 1919).

COMMUNE MIXTE

- Auteur site GALLICA -

Commune mixte du DJURDJURA créée par arrêté gouvernemental du 25 août 1880 (à effet au 1^{er} octobre), à partir de territoires distraits de la commune indigène de FORT-NATIONAL. Elle est supprimée par arrêté du 27 novembre 1956.



Composition :

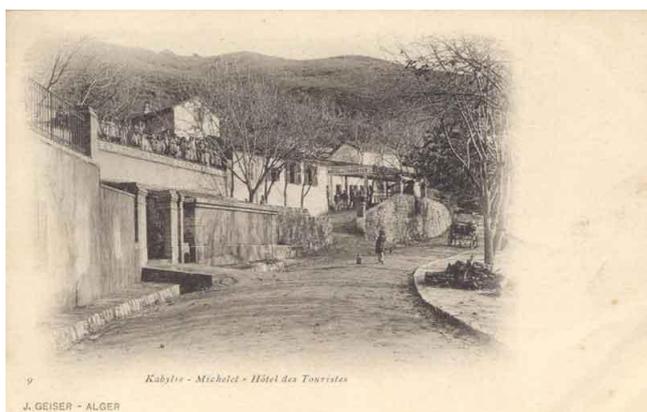
-BENI BOU AKKACH : Territoire de tribu délimité par arrêté du 3 juillet 1900 et constitué en un seul douar nommé Keuradchat. Mais le nom de la tribu continue à être employé au cours du 20^e siècle et évolue en Bou Akkache. Les centres municipaux de Zaknoun et de Tiroual sont créés sur son territoire par décret du 5 novembre 1945 et celui de Tiguemounine l'est par décret du 26 juillet 1946. Ils constituent la commune de BOUAKKACHE (avec le reste du douar) par arrêté du 8 novembre 1956.

-BENI MENGUELLET : Territoire de tribu délimité et constitué en un seul douar par arrêté du 12 octobre 1896. Une partie est érigée en commune (dans le département de Grande-Kabylie) et l'autre rattachée à la commune de MICHELET par arrêtés du 8 novembre 1956. Une section administrative spécialisée porte le nom de cette commune.

-MICHELET : Le centre de population d'Aïn El Hammam prend le nom de MICHELET par décret du 8 novembre 1887. Il est érigé en commune par arrêté du 8 novembre 1956 (avec le centre municipal de Taourirt Menguellet), dans le département de Grande-Kabylie.

-TASSAFT : Centre municipal d'AÏT-TASSAFT créé dans le douar Ouacif de la commune mixte du Djurdjura par décret du 5 novembre 1945. Commune de TASSAFT constituée par arrêté du 8 novembre 1956 (avec le centre d'Aït Ali Ouaharzoune et des parties de douars). Une section administrative spécialisée porte le nom de cette commune.

La commune mixte du Djurdjura totalisait : 81 406 habitants dont 436 Européens (en 1936) ;



MICHELET



Bâtiment de la Justice de paix

et

MICHELET est aussi connue pour sa fameuse fête de la cerise. Et aussi pour le tissage de tapis aux couleurs vives.

Afin de mieux connaître cette petite localité permettez-moi de vous proposer le texte, ci-dessous, de Madame Lucienne PONS qui nous révèle certains aspects peut-être encore méconnus...

Source : <http://destins.notrejournal.info/LA-PREMIERE-ATTAQUE-DE-MICHELET>

La première attaque de MICHELET

« Mon mari avait 26 ans, j'avais 20 ans, nous étions en poste à la Commune Mixte de MICHELET, mon époux comme architecte et mon même comme rédactrice.

La commune mixte était gérée comme son nom l'indique par deux autorités officielles différentes, de première par le Gouvernement Français, via le Gouvernement Général de l'Algérie, via le Préfet, et ensuite hiérarchiquement, sous ce Préfet, se trouvait l'Administrateur des Services civils, véritable monarque pour ainsi dire sur le terrain, et de seconde part, par des Bachaghas, Aghas et Caïds qui représentaient la population kabyle.

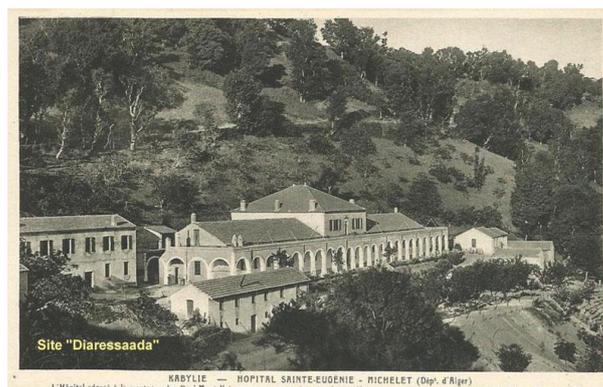
« Cette organisation était assez particulière à ces régions de Haute Kabylie ; je n'entrerai pas dans les détails exécutifs et administratifs, cela vous paraîtra fastidieux.

Le massif montagneux du Djurdjura, particulièrement élevé de 2 606 mètres environ en son point culminant, où se trouvait édifié MICHELET, était particulièrement inaccessible, fait de pitons vertigineux sur lesquels étaient établis à chacun des sommets un village kabyle, comme une forteresse, et pour accéder à ces villages n'existaient que des pistes difficilement praticables qui donnaient à pic dans des précipices ou vallées de plus de 300 mètres à 600 mètres et parfois plus de profondeur .



« Pour accéder à MICHELET, le plus haut des villages, et avant d'atteindre le versant qui ensuite descendait par le Col de TIROURDA vers les côtes de PHILIPPEVILLE et le Constantinois, il n'y avait qu'une route construite en 1905 par l'arme du génie, particulièrement étroite, sans protection particulière du côté des précipices et des vallées, et qui tout en contournant les massifs montagneux, grimpait rudement à l'assaut du sommet à atteindre dans un risque permanent, surtout par les temps de brouillards, qui y étaient fréquents en hiver, et même en plein jour.

« Partant de TIZI-OUZOU qui se trouvait au pied du DJURDJURA, il fallait compter dans le meilleur des cas deux heures environ de voiture pour arriver à MICHELET, un charmant petit village de montagne, avec de jolies maisons, deux hôtels restaurants, une poste, une église, le bureau des impôts, la pharmacie, la Commune Mixte (Centre administratif) et le "bordj", entouré d'un grand parc, où résidait avec sa famille et ses moghzanis (serviteurs, gardes, etc...) l'Administrateur des Services Civils, véritable Seigneur de la Région ; à l'entrée du village sur la gauche se trouvait un magnifique terrain de tennis que mon époux avait été chargé de faire construire et installer pour distraire par le sport les fonctionnaires français et kabyles de MICHELET, centre administratif, et des villages avoisinants, dont BENI-MENGUELLET que je cite en passant pour rappeler que la grande majorité de ses habitants kabyles étaient catholiques depuis Saint Augustin.

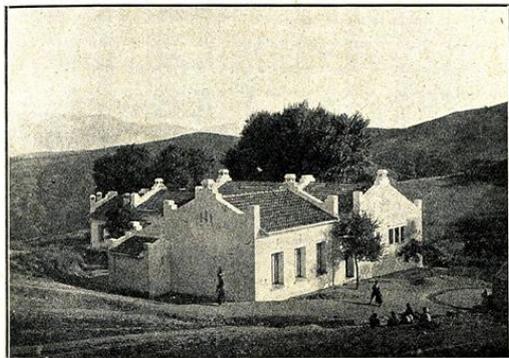


KABYLIE — HOPITAL SAINTE-EUGENIE - MICHELET (Dip., d'Alger)
L'Hôpital adossé à la montagne des Beni-Tengallat, ouvre ses portes à toutes les souffrances et répond à son inscription « Bit-Rilab », Maison de Dieu

Hôpital Ste Eugénie à MICHELET

Des sœurs catholiques s'occupaient dans ce village d'un hôpital très moderne pour l'époque qui accueillait tous les malades de la région.

La deuxième mission de mon époux fût ensuite d'aménager les routes du col de TIROURDA et la troisième de faire construire dans les petits villages de montagnes des écoles de garçons et de filles, de véritables petits bijoux d'architecture, qui malheureusement par la suite furent incendiés par les fellaghas les lendemains même des inaugurations, surtout les écoles de filles, pour bien marquer leur refus de l'instruction française



UNE ECOLE DE KABYLIE



Camion de consultation en 1953.

Il y avait à cette époque-là à MICHELET un médecin extrêmement apprécié des habitants de toute la Haute Kabylie (environ 80.000 habitants à l'époque) qui ne ménageait pas sa peine, jour et nuit, pour soigner ses malades et accoucher les femmes dans les villages les plus reculés. Il s'appelait Henri LEJEUNE et son père l'avait précédé dans ces mêmes fonctions. Pour ausculter ses patientes kabyles en ménageant leur pudeur ancestrale et traditionnelle, le Docteur LEJEUNE les recouvrait d'un drap blanc et les auscultait en passant les mains sous le drap, sans voir de ses yeux les organes des patientes, avec cela son diagnostic était considéré à juste titre comme le plus sûr et le plus infallible.

Ce Médecin encore jeune, marié et père de son premier jeune enfant à l'époque était unanimement respecté et considéré comme un grand médecin.

Le village de MICHELET était presque à part égale habité de Kabyles et de Français, ces derniers un peu minoritaires. Au début des "événements" les habitants de MICHELET étaient majoritairement pour la France ; certes nous savions que dans les massifs montagneux du Djurdjura se constituaient des bandes de rebelles, d'anciens repris de justice pour la plupart d'entre eux, mais personne, à part peut-être les très hauts fonctionnaires, ne savait ou n'imaginait l'ampleur qu'allait prendre ce courant FLN et les atrocités, crimes et assassinats odieux auxquels ses membres devaient plus tard se livrer à l'encontre des Kabyles tout autant que les Français.

Au village, nous vivions tous en bonne entente, certes conscients des incidents regrettables qui de jour en jour s'accroissaient, mais nous étions loin d'imaginer qu'une nuit, en 1955 si mes souvenirs sont bons, le village de MICHELET allait être encerclés puis envahis par des fellaghas !

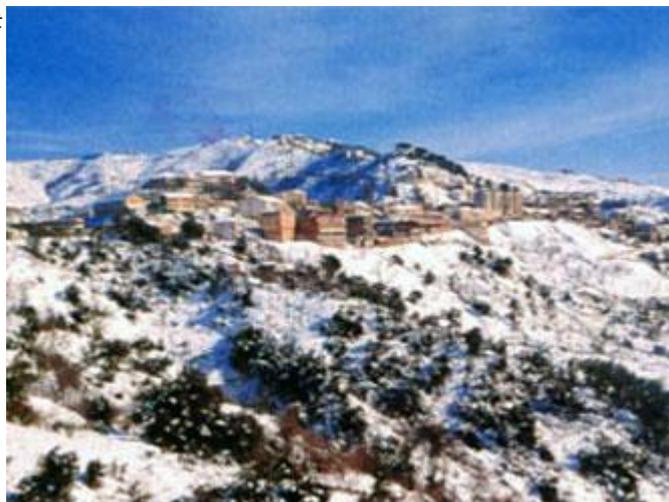


2 - MICHELET - Vue d'ensemble

Ils nous arrivaient quelquefois d'aller déjeuner dans un grand restaurant qui avait une vue magnifique sur les vallées et où nous avions l'occasion de croiser dans ce lieu de temps en temps un grand seigneur de passage, aimé et admiré des Kabyles, artiste peintre, fils de feu SAVORGNAN DE BRAZZA le grand explorateur pacifique, qui passait le plus clair de son temps dans les montagnes kabyles à peindre des tableaux, laissant à sa gouvernante le soin de tenir sa maison à Alger.

C'était un personnage très pittoresque mais qui en raison du grand nom qu'il portait et de son talent intimidait beaucoup la toute jeune femme que j'étais à l'époque. Je me souviens qu'il m'avait offert une jolie aquarelle qui représentait un coin de montagne sous la neige, et que j'ai dû laisser ce souvenir en quittant par la suite ma maison d'HYDRA trois jours avant l'indépendance...

Mais revenons à MICHELET et au soir de la première attaque des rebelles ! Il faisait encore très froid, mais les neiges avaient disparues (mais oui, en hiver nous avions plus de 90 cm de neige à MICHELET) et je pense que nous devions être au printemps. Un certain soir, après avoir terminé quelques visites que nous avions l'habitude de nous rendre après le travail, les uns chez les autres, tantôt chez le Commissaire, tantôt chez le pharmacien (un kabyle de grande famille marié avec une dame française qu'il avait connu pendant ses études, couple admirable avec de beaux enfants) tantôt chez un fonctionnaire, pour bavarder un moment et prendre un verre, chacun était rentré chez soi pour dîner en famille. Il n'y avait pas de télévision à l'époque et pas de téléphone dans toutes les maisons, la radio était à peu près notre seule distraction, venant d'Alger par les ondes !... Nous habitions dans une maison entourée d'un jardin, clôturée pour la forme par une ancienne grille qui n'aurait pas résisté à un coup de pied. Dans la rue se trouvait d'autres maisons à peu près semblables les unes et les autres, sans aucune protection particulière et il n'y avait pas encore de militaires dans le village, car sincèrement nous étions loin de supposer que ce nous appelions des "événements sporadiques" se développeraient par la suite de façon particulièrement dramatique. Bref nous avions comme dans l'ordinaire des jours, diné avec Céline, une nounou kabyle catholique (d'où Céline, son prénom de baptême), qui habitait chez nous pour quelque temps, et tout aussitôt après le dîner, nous nous étions retirés chacun dans nos chambres et endormis paisiblement comme d'habitude.



Or après quelques deux ou trois heures, des bruits de rafales de mitraillettes et de fusils nous tirèrent de notre sommeil.

Mon époux qui en plus de son métier d'architecte avait une formation militaire de haut niveau, eut immédiatement la réaction qui s'imposait, se saisissant de son revolver qui se trouvait à proximité dans le tiroir de la table de nuit (son fusil de chasse se trouvait rangé dans un coffre assez éloigné) il se posta immédiatement en biais derrière la fenêtre, protégé par le mur, pour surveiller à travers les interstices des persiennes, la porte du jardin qui donnait dans la rue, prêt à tirer si un attaquant s'avisait à pénétrer dans le jardin, tout en nous donnant l'ordre d'éteindre toutes lumières, de nous allonger à l'intérieur au ras des murs, pour éviter les balles de mitraillettes qui étaient dirigées sur les murs de notre maison, et surtout de n'ouvrir ou de ne sortir en aucun cas, et encore de ne faire aucun bruit, afin qu'il puisse entendre le moindre bruit suspect qui aurait pu provenir de l'arrière de la maison (tentative de pénétration, par exemple).

Très bonne tactique, mais il ne m'était pas facile de suivre les ordres avisés de mon mari, ma petite fille que j'avais prise dans mes bras pleurait très fort, effrayée par le boucan des mitraillettes. Céline persuadée que les rebelles voulaient s'emparer d'elle pour la tuer parce qu'elle vivait chez des français, était prise de convulsions et de tremblements et réclamait tous mes soins en poussant des cris de terreur ; quand à ma grand-mère très âgée, mais encore solide et intrépide, elle n'avait pas tout à fait pris la mesure de ce qui se passait vraiment et armée d'un balai, elle manifestait l'intention de sortir de la maison pour aller se battre avec eux et mettre l'ennemi en déroute, comme elle l'avait fait autrefois du temps de sa jeunesse, lorsque jeune veuve elle chassait la nuit à coup de bâtons les voleurs de poules qui s'introduisaient dans sa ferme à BOU-HAMED !...

"Autres temps, autres mœurs", le temps n'était plus à la démonstration de force autrefois suffisante, mais qui paraissait particulièrement dérisoire dans le cas présent. Je la retenais donc d'une main de toutes mes forces par la manche de sa chemise et tenais ma petite fille de l'autre contre ma poitrine.

Céline allongée par terre ne pouvait s'empêcher de répéter terrorisée : ils vont me tuer....ils veulent me tuer... !

Moi je ne pensais à rien ! J'essayais de les calmer et cette action m'empêchait de sombrer dans la peur, mais j'avais tout de même conscience de la gravité de la situation qui pouvait d'une minute à l'autre devenir tragique.

Pendant ce temps là les rebelles circulaient dans tout le village arrosant tour à tour toutes les maisons de balles de mitraillettes et de fusil. Nous n'avions pas de téléphone. Mon mari tenait toujours sa garde derrière la fenêtre, sans mollir mais certainement avec les mêmes pensées que moi.

Nous avons su par la suite que l'Administrateur avait pu téléphoner à TIZI-OUZOU pour demander des militaires.

Quelques deux heures après ils arrivèrent et mirent les attaquants en déroute. Nous avons dû notre vie sauve au fait qu'aucun des habitants n'est sorti de sa maison et l'on peut penser aussi que c'était une première attaque d'intimidation, pour nous faire peur et nous inciter à quitter ma région. Une fois de plus j'avais eu la baraka ! »

DEMOGRAPHIE

- Source site DIARESSAADA -

Année 1954 = 4 392 habitants dont 249 Européens ;

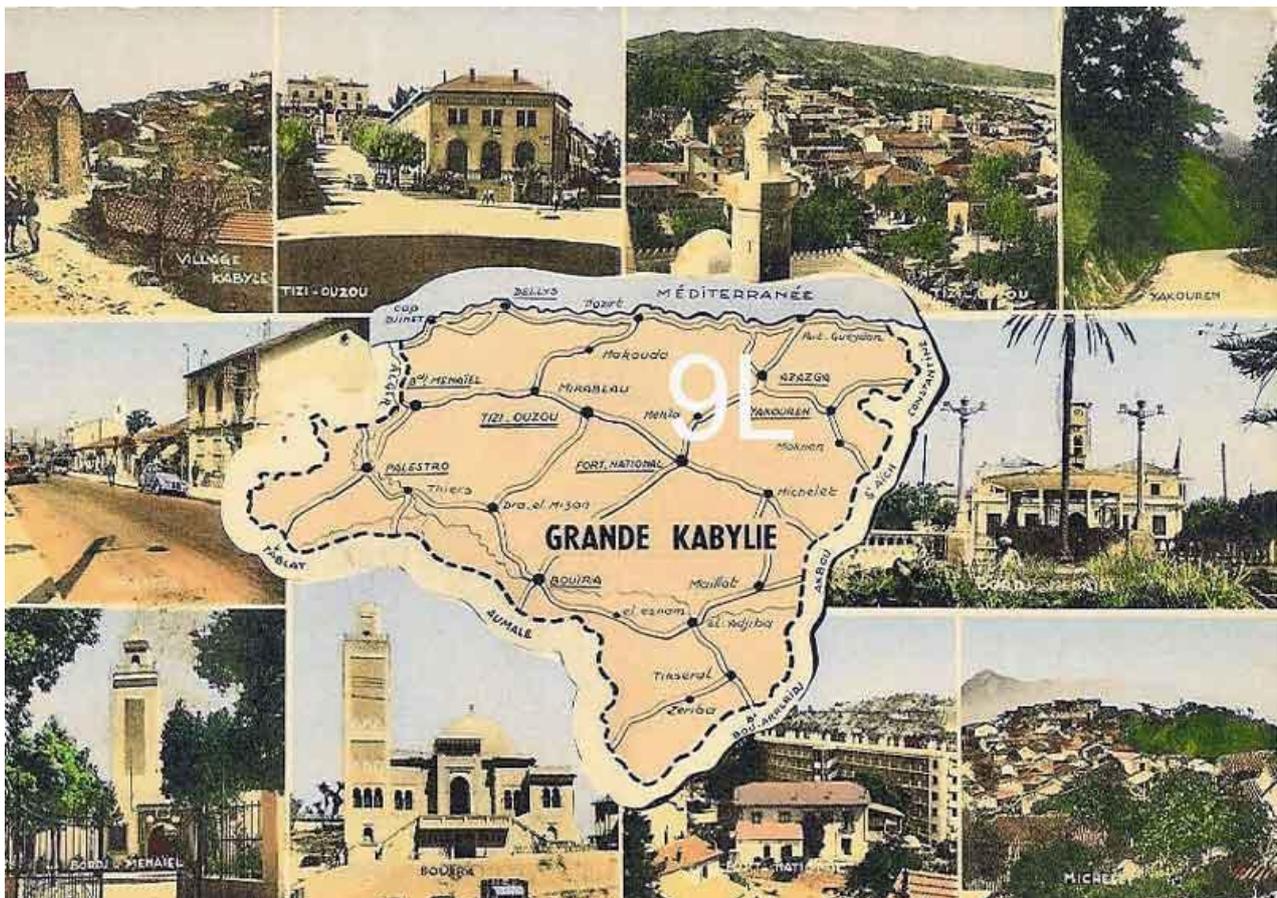
Année 1960 = 9 265 habitants dont 110 Européens ;



La Poste

DEPARTEMENT

Le département de Grande-Kabylie (ou de TIZI-OUZOU) est créé par le décret du 28 juin 1956. Il correspond à l'ancien arrondissement de Tizi-Ouzou du département d'Alger. Index : **9 L**.



Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de TIZI-OUZOU fut une sous-préfecture du département d'ALGER, et ce jusqu'au 28 juin 1956. À cette date ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'Alger fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein droit. Le département de TIZI-OUZOU fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 5 806 km² sur laquelle résidaient

800 892 habitants et possédait six sous-préfectures, AZAZGA, BORDJ MENAIEL, BOUIRA, DRAË EL MIZAN, **FORT-NATIONAL** et PALESTRO.

L'Arrondissement de FORT-NATIONAL comprenait 17 localités : AÏT AGGOUACHA – AÏT AKERMA – AÏT HICHEM – AÏT MIMOUN – AÏT YAHIA – ARBAA DES OUACIFS – BENI YENNI – BOU ADENANE – FORT NATIONAL – IMMESSOUHAL – IRDJEN – **MICHELET** – TAGUEMOUNT – TAOURIRT MIMOUN – TASSAFT AGUEMOUNE – TIZI RACHED – YATTAFEN -

MONUMENT AUX MORTS

- Source : *MémorialGenWeb* -

Le relevé n°54609 de la Commune Mixte du DJURDJURA mentionne **191 noms de soldats « Morts pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

A ABDELKADER Ben Djoudi (Mort en 1915) - ABDELLAOUI Amer (1916) - ABDERRAHMANI Mohammed (1918) - ABDESSEMED Chabane (1918) - ACHIR Rabah (1915) - ADJOUDI Belaïd (1917) - AHMANE Mohand (1917) - AHMED Ali (1916) - AHMED EL HADJ Ali (1914) - AÏT AMROUS Saïd (1916) - AÏT DJEBBARA Saïd (1917) - AÏT GANA Ramdane (1916) - AÏT HADJI Amokrane (1916) - AÏT HOCINE Ben Arab (1914) - AÏT KACI Ali (1915) - AÏT KAKI Ahmed (1914) - AÏT MEDDOUR Amokrane (1917) - AÏT MOHAND Saïd (1916) - AÏT MOUHEB Mohammed (1918) - AÏT RAHMOUNE Ali (1918) - AÏT SALAH Mokrane (1915) - AÏT SLIMANE Mohamed (1918) - AÏT SLIMANE Mohan (1919) - AÏT ZEGKAH Méziane (1918) - AÏTABA Saïd (1916) - AÏTAKIL Laïfa (1917) - AÏTALI Bachir (1919) - AMEDJKOUB Mohand (1914) - AMER MEDJKANE Amar (1915) - AMIRI Ahmed (1914) - AMOKRANE Messaoud (1914) - AMRAUCHE Belaïd (1915) - BACHIR Seghir (1914) - BAHMANE Dahmane (1918) - BARTHE DE MINERVAL Camille (1917) - BELABBAS Abdessalam (1916) - BELKACEMI Boudjemâ (1916) - BELKIR Amziane (1914) - BELLABAS Lamare (1915) - **BEN ALLAL Amara (1918)** - **BEN CHABANE Mohammed (1914)** - BEN CHABANE Saïd (1916) - BEN MESLI Mohamed Saïd (1914) - BEN OUAZOUG Ahmed (1915) - BEN OUNOUGHFI Hafid (1919) - BEN YAHIA Mohamed (1915) - BENABDALLAH Mohand (1916) - **BENABDELLATIF Mouloud (1918)** - BENAIMEUR Aoumeur (1916) - BENAÏSSA Mohamed (1919) - BENAMER Ali Ben (1916) - BENATMANE Amer (1915) - BENBAHMANE Mohamed (1915) - BENBRAHIM Mohamed (1918) - BENCHIKH Mohand (1914) - BENHADDADA Messaoud (1915) - BENHAMICHE Hadj Ben Arab (1915) - BENKACINI Boussad (1915) - BENKEDACHE Mohand (1918) - BENMANSOUR Ben Lhocine (1917) - BENMEDJLER Hamane (1917) - BENMOUHOUB Akli (1917) - BENMOUSSA Amer (1917) - BENOUIARAB Saïd (1914) - BENSADOK Mahsoud (1918) - BENSADOK Mohamed (1915) - BENTALEB Mohamed (1914) - BENTAYEB Saïd (1918) - BENZAÏ Ali (1918) - BENZERROUG Mohamed (1916) - BERNABÉ Joanne (1915) - BOUALI Mohammed (1916) - BOUDAA Mohamed (1918) - BOUDJEMADI Amar (1916) - BOUHINI Mohamed (1917) - BOURALIA Abdelkader (1914) - BOUZIDI Mohand (1918) - BRAHIMI Lhouni (1916) - CHABANI Saïd (1914) - DOUAR Amer (1914) - FASOLETTI Antoine (1914) - FERGUÈNE Rabah (1918) - FERHAH Mohand (1915) - FETTAH Omar (1917) - GOULMAN Mohand (1916) - GUERBI Hassani (1914) - HADDAD Ramdane (1915) - HADJADJ Hocine (1915) - HADJAL Boudjema (1915) - HADJAR Mohand (1917) - HAMMOU Yahia (1914) - HAMMOUCHENE Si Mohand (1916) - HAMMOUDI Amokrane (1918) - HAMMOU Ouramdane (1915) - HANI Mohamed (1916) - HARB Arezki (1914) - HOUACINE Hocine (1918) - IDIR Rabah (1918) - IKORICHENE Mouloud (1915) - IMEHALALÈNE Saïd (1918) - IMEHRAR Belaïd (1917) - ISSAD Belaïd (1914) - ISSAD Mohamed (1919) - JACQUOT Armand (1916) - KADI Mohamed (1916) - KASSIS Arab (1914) - KEBIR Mohammed (1918) - KEMOUN Mokhtar (1917) - KESSI Mohammed (1914) - KHELIFA Mohand (1915) - LAFOND Hubert (1917) - LALAM Mansour (1916) - LAMARA Saïd (1914) - LARAB Cherif (1918) - LHADJ ALI (1918) - MAHIDDINE Mehiddine (1917) - MAHIOUS Arab (1916) - MAHLOUL Mohammed (1915) - MAHMOUDI Lamara (1914) - MANSEUR Azonaou (1915) - MANSEUR Belaïd (1916) - MEBARKI Ahmed (1918) - MEDJBER Mohammed (1918) - MERZOUG Abdessalam (1919) - MESGUIDI Saïd (1916) - MESSAD Slimane (1917) - MIMOUN Saïd (1915) - MOALI Achour (1914) - MOHADI Amar (1918) - NAÏT LADJEMIL Azouaou (1914) - NAÏTIKÈNE Ali (1917) - NAMANE Kaci (1917) - NOUREDDINE Mohammed (1919) - NOUREDDINE Salah (1915) - OUABBAS Arezki (1919) - OUABBAS Boussad (1916) - OUANDLOUS Amer (1918) - OUAZZI Mohand (1915) - OUBAGHA Rabah (1916) - OUCHALAL Amar (1918) - OUCHEGGOU Châbane (1915) - OUCHEGGOU Saïd (1917) - OUELHADJ Mohamed (1915) - OUHOCINE Mohand (1914) - OUKASHI Mohammed (1918) - OULD ALI Hammou (1916) - OULD ALI Slimane (1918) - OULD AMER Idir (1916) - OULD AMER Mohamed (1914) - OULD BENSÂÏD Salem (1918) - OULD HAMADOUCHE Boudjema (1915) - OULD SAÏD Azouaou (1916) - OULD-FERHAT Areski (1918) - OULD-HAMMOU Mouloud (1915) - OULD-HAMOUDA Mouloud (1919) - OULD-MOUSSA Arab (1918) - OULD-RABAH Messaoud (1915) - OUMEDJKANE Belaïd (1914) - OURSILÈNE Rabah (1917) - OUSAAD Aoumeur (1914) - OUSAÏD Ahmed (1916) - OUSAÏD Si Amer (1918) - OUSLIMANI Iddir (1918) - SAAD BOUZID Ahmed (1917) - SADOUN Amokrane (1918) - SADOON Ibrahim (1914) - SAÏDANE Ramdhane (1915) - SAÏDI Belkacem (1915) - **SAÏL Mohammed (1915)** - SALAH Achour (1914) - SI BELKACEM Si Mohand (1914) - SIALI Mohammed (1915) - SID AHMED Si Saïd (1915) - SIDHOUM Berrahel (1916) - TOUDERT Messaoud (1916) - YATA Boussaâd (1918) - YOUYOU Bendjema (1916) - ZERAR Mohammed (1916) - **A**

Nous n'oublions pas les victimes innocentes d'un terroriste aveugle à MICHELET :

23/07/1956 : M. Jean PATROCINTO, propriétaire de la ligne de cars "Michelet-Alger", assassiné ;
30/06/1958 : M. OUAMER Si Mohand (33 ans) enlevé et disparu.

NDLR :

-Depuis plus de dix années je me consacre à la recherche des familles de disparus, civils ou militaires (corps jamais retrouvés). Travaux visibles sur le site de NOTRE-JOURNAL : <http://disparus.notrejournal.info/> Aussi n'hésitez pas, SVP, à me contacter, à toutes fins utiles, si vous avez une information sur ce sujet, ô combien douloureux, notamment sur plus d'une centaine d' "INCERTAINS". D'avance MERCI.

-Cette INFO n'a pas de paragraphes relatifs aux Maires et à l'ETAT-CIVIL.
En effet le site ANOM n'a pas mis en ligne les registres d'état-civil du village de MICHELET.

EPILOGUE AIN EL HAMMAM

Année 2008 = 20 401 habitants

2009 = « Celles et ceux qui connaissent MICHELET, une petite ville au milieu des montagnes du Djurdjura, ont du être impressionné(e)s par le spectacle qui s'offre à l'observateur depuis maintenant quelques mois.
En effet, une bonne partie de cette charmante petite ville, complètement transformée par des constructions parfois

gigantesques pour ce qu'était la ville, est réduite aujourd'hui à de simples délabrements. La plupart de ces constructions (souvent de gros immeubles) ont été effectuées sur des terrains à risques. Et bien entendu, les autorités administratives qui représentent l'Etat algérien en Kabylie ont laissé faire... jusqu'au jour où le sol a commencé à glisser et les constructions avec... d'où le spectacle de désolation qui s'offre aujourd'hui à Michelet... »

Voir les photos avec ce lien : <http://tamazgha.fr/Kabylie-Michelet-en-images,2486.html>

SYNTHESE établie grâce aux auteurs précités et aux sites ci-dessous :

http://encyclopedie-afn.org/Histoires_Michelet_-_Ville
http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
<https://www.youtube.com/watch?v=mNPVQpjd4g>
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/medit_0025-8296_1964_num_5_3_1135
http://www.cartespostales-afriquedunord.com/algerie_michelet.html
<http://www.algeriepyrenees.com/article-25501533.html>
<http://tamazgha.fr/Kabylie-Michelet-en-images,2486.html>
http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/bgrande_kabylie.html
http://cdha.fr/sites/default/files/kcfinder/files/Club_Kabylie/conqu%C3%AAt%C3%A9_kabylie_1_JPF_120115.pdf
https://www.miages-djebels.org/IMG/pdf/Recits_de_Kabylie_pour_le_site_13-10-2012.pdf
<http://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/resultcommune.php?idsource=54609>
http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Kabyliens/Kabyliens.html

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO